

Còpia dels fulls Album
Justauel Bret, en ocasió del seu
80^e Aniversari i del 50^e de la
fundació de la "Societat Bach" de París

Sr. D. Luis M^{re} Millet
Director de Orfeo Catalá

CIUDAD

Hem "hi" féu clausament el dia 9 agos¹⁹⁵⁵
a la seva finca de Sainte-Croix a Tréjols, en presència
de la seva família i del corresponent entre Montabré i
de Luis Millet i esposa.



1

El passat mes d'Ago. (1955) s'ha complert el 50^e Aniversari
de la fundació de la benemèrita "Société Bach" de París, de-
dicada especialment a la difusió de l'obra ~~completa~~ del
gran Joan Sebastià Bach, i que fundà en 1905 i dirigí fins
a la seva extinció en 1939, en començar la 2^a guerra
mundial, l'excel·lent director, compositor, crític i organista
francès Mestis Justave Bret, qui precisament en el mateix
mes acaba de complir el 80^e Aniversari de la seva
naixença.

La "Société Bach" de París posseïa el seu chor i
la seva orquestra que actuaven de manera permanent
fins a la data esmentada (amb la sola excepció del
any que comprèn la 1^a guerra en soper) sempre tota
la direcció del seu fundador. Es de notar que en ella
havien col·laborat grans artistes de fama mundial: com
per exemple Albert Schweitzer (que en fou l'organista gran
permanent fins a 1914), els altres organistes Alexandre Cellier
i ve foren el successor del primer, A. Guilmann, Ch. M. Widor, es

3

picants Alfred Cortot, Blanche Selva etc, els violi-
nistes ferargi, Enesco, Jacques Thibaud etc, el nostre
Pau Casals etc. etc. Com a dada curiosa direm
també que Artur Honegger havia col·laborat també en
qualitat de violinista a l'Orquestra dirigida per Mr.
Briet.

En 1909, Albert Schweitzer assenyalava les au-
dicions de Lluís Pau Casals en si menors "de Bach, di-
rigides per Mr. Briet com les més remarcables que
s'havien donat d'aquesta obra excel·sa.

A més de l'activitat de Director, la joventut
de Mr. Briet comporta també la de compositor
notabilíssim (l'èxit del seu oratori "Des pèlerins
d'Emmaüs" estenent tota la direcció de l'amba-
da andino integral pels cors i orquestra del
" d'Amsterdam, n'és una prova
palesa), i també la de crític i organista, carce-

3
que havia exercit al costat de Widor en l'Església^h
de St Sulpici a París. Actualment, malgrat els
seus 80 anys, conserva encara totes les qualitats
de concertista i mestre consument.

Per tal de festejar els dos esdeveniments que
havem enumerat, els artistes, amics i admiradors
de Mr. Justame Bret, li han fet presentalla d'un
àlbum ricament enquadernat en els quals cap-
ten la seva admiració a aquest gran artista. L'acte
tingué efecte en un ambient de dolça intimitat
en el bell marc de la finca que el mestre Bret ha-
bita actualment a Tréjus (Var. Provença), sense cap
preparació i amb la major senzillesa. Entre els amants
s'hi trobava el Sr. Lullat, director de l'Orfeó Català.
L'obra fou feta amb bel·les i saludables paraules pel fill
de l'homenatjat Mr. Paul Bret president de l'artista
pintor i president del "Comité d'honneur de Vinci" de París.
Les fulles que dits àlbums comporten, firmades per les

4
més prestigioses personalitats de l'art francès i admet
de l'estranger, demostren una vegada més l'admiració
i estima sentides per l'obra de M. Justave Bret.

Heus ací alguns d'aquests noms: Alber Schweitzer - Pau
Casals - Arthur Honegger - Alfred Cortot - Bernard Gavoty
(clarendon) (crític de "Le Figaro") - Paul Le Flem (compo-
sitor) - Jacques Feschotte, escriptor d'art i animador
de les joventuts musicals - Marty Zepelin, violinista
especialitzat en l'obra d'Honegger - Justave Samazeuilh
compositor i crític - Pierre Tournier, violoncellista i
prof. del Conservatori de París - Maxime Meroy (Histo-
riador de l'Institut) - Maurice Montabré, compo-
sitor, escriptor conspiciu de "Le Figaro" a Roma. comen-
dor de la Legió d'Honor - Alexandre Cellier, organista -
Maurice Fesland, pintor i escriptor - Vlado Perlemuter,
pianista, professor del Conservatori de París - Felix Raugel,
organista, president de la "Societat Händel" - Charles
Panzer, cantant professor del Conservatori - René Dumesnil,

critic de "Le Monde" - Marguerite Rørgen Cham-⁵
pion, compositora i clavicembalista - Trend Berence,
escriptor i filòsof, el més gran especialista de
la Renaixença - Marcel Wandowsky, compositor.
~~André Marchal, organista~~ André Marchal, organista -
Gabriel Joulinat, Pintor i escriptor d'art, director
de la restauració del Museu Nacional francès,
president de la "Federació francesa de les Arts
plàstiques" - Paul Deva, director general honorari
de Belles Arts, Conservador del Museu de Chantilly,
Membre de l'Institut de França - E. Bonde-
ville, compositor i escriptor, director de l'Opera
del Teatre Líric francès - Baila Storch, Presi-
dent de la "Societat Bach de Houston (U.S.A.) -
Guy Barthelémy, president dels "Amics d'Albert Schweit-
zer" - F. Malnoy Marseillais, cantant.

Per fi, notem com el Consell Directiu, mestres i can-

- taires de l'Orfeo Català han pres part també a aquest
nomenatge omplint les fulles que inauguraren el se-
gon de dits albums. (Ten constar com Mr. Bret
la "Societat Bach" foren els principals promotors
de la primera anada de l'Orfeo Català a París, l'any
1914)

x x x

A l'afegir esticieu qualques judicis dels contemporanis
en aquestes fulles d'homenatge.

Albert Schweitzer : "Nous avons vécu ensemble la plus
belle partie de notre vie, celle dans laquelle on est entrepre-
nant. Dans la fondation de la Société Bach et au cours
des auditions Bach qu'elle organisait, de bonnes connais-
sances, que nous étions au paravant nous sommes devenus
amis et nous nous sommes profondément liés."

Pau Casals : "Il est bon, il est réconfortant de re-
voir, à cette occasion, les vieux maîtres. Vous savez

combien j'ai admiré votre amour et votre ténacité ⁷ de
la fondation de la Société Bach à laquelle j'ai eu
l'honneur de coopérer. Peut-on parler du bien que
vous avez rendu à la France avec vos efforts pé-
-séverants pour faire connaître le message de
notre "Père" Jean Sébastien ? Je désirais que la
France se rende compte de la reconnaissance qu'
elle vous doit "

Alfred Corlat : " Je ne saurais oublier, ayant été
l'un des premiers à enregistrer les éloges, accents de
vos "Pèlerins et Émigrés" comme applaudir aux
auditions des œuvres de J. S. Bach dont vous avez été l'in-
fatigable promoteur en France, tant ce que je vous
dois en tant que musicien "

" Non plus qu'à faire retour sur cette sympathie
luminaires à laquelle cinquante années de contact
sans défaillance ont donné une signification bien pré-
-cieuse à mon esprit ! "

Arthur Honegger : "Cela fera donc près de 45 ans ⁽⁸⁾
que vous avez bien voulu m'accueillir en qualité de
violoniste dans l'orchestre de la Société Bach du
Hâvre avec laquelle vous donniez périodiquement des
concerts.

Ces années ont passé, pas toujours selon nos vœux,
nous, mais je ~~n'oublie~~ n'oublie pas cette époque :
..... grâce aux concerts que vous dirigiez,
à l'intéressant travail des répétitions que vous con-
sacriez à cet ensemble ~~presque~~ votre maîtrise
m'a appris mille choses qui m'ont aidées à former
mon métier.

"Je vous en garde une reconnaissance toujours
aussi vive et suis particulièrement heureux de
pouvoir me joindre aujourd'hui à ceux qui, dans
ce jubilé, unissent votre nom à celui du plus
prestigieux de toute la musique."

Paul de Fleury : "Vous avez été l'un des merveilleux
 animateurs de toute une époque. Et votre action ne
 cesse d'être présente et de rayonner, comme tout
 ce qui émane d'une pensée belle et d'un enthousi-
 asme qui ne laisse pas la raison de côté. Et ce
 la remonte déjà à des temps lointains, à une époque
 où vous réveilliez Bach à un Paris étonné que
 tant de génie restât oublié. Grâce à vous, grâce
 à votre compréhension profonde, des heures inestimables
 furent passées en compagnie du grand Cantor dont
 vous saviez retrouver la pensée et la produire
 dans toute sa lumière et sa clarté. D'orgue était
 aussi l'une de vos grandes passions. Vous en jouiez
 en créateur et non en instrumentiste. Exactement
 comme quand vous interprétiez Bach, vous restiez
 soucieux avant tout de franchise et de netteté
 et la netteté de votre esprit passant devant vos
 doigts luttant contre la résistance des claviers qui le

savaient rien vous refuser, à commencer par leur ¹⁰ consentement!

Jacques Février, pianista: "Permettez-moi à l'occasion de ce double anniversaire, n'oublant de vous rappeler le concert où j'ai eu l'honneur de jouer, Salle Erard, sous votre direction, le Concerto à 3 pianos. C'était, je crois en 1920!!
"Ce jour-là fut pour moi, grâce à vous, le jour où j'ai découvert Bach"

Maurice Montebré: "Vous résumez tout ce qui me paraît digne de l'homme, en ce monde parfois décevant: l'élevation de la pensée, la droiture du caractère, le juste orgueil des sentiments désintéressés, une vitalité, une acuité d'intelligence exceptionnelle, le goût et le respect de l'art - qu'il s'agisse de musique, de peinture, d'architecture - portés à leur plus

haut degré le talent personnel, et que j'ai félicité" (11)

Alexandre Cellier, organiste-compositeur : "Ce fut, en effet, un privilège que l'on pouvait m'envier que d'avoir été appelé à collaborer avec Bach sous une direction qui s'imposa entre toutes pour révéler et vulgariser l'œuvre du Cantor de Leipzig, si souvent déservie par des interprétations superficielles, sans éloquence ou fantaisie."

René Dumesnil (Critique de "Le Monde") : "Le grand musicien que vous êtes s'est, de toute son âme, dévoué au service des maîtres qu'il a aimés. Il nous a donné à tous le plus bel exemple d'amour à son art, de conscience et de dignité".

A Ribollet, organiste : "Justave Bret est vraiment

une force artistique de premier plan, vénérables. (12)
Avec le temps cette vénération a grandi sans
cesser, parce qu'elle est puissante et vraie. Elle grandira
encore."

A Max

André Marchal, organiste : "Vos concerts étaient
suivis avec passion et parurent de découvertes
bouleversantes, je retrouve encore l'enthousiasme
ressenti à la 1^{ère} audition ~~par votre baguette~~ de
l'immense Vague à 8 voix, de la Cantate 50. Sans
votre baguette, cela montait, grandissait, éclatait
comme une marée irrésistible. . . . Je l'ai
souvent entendue depuis sans jamais retrouver cet
te impression."

Paul Beon / Directeur général honoraire de Beaux Arts, Conser-
vateur du Muséum de Chantilly, Membre de l'Inst. Nat. de France /:

"Avant vous, l'on jouait du Bach, avec (1)
vous l'on a joué Bach, non seulement avec succès,
mais aussi avec amour dont on peut dire, selon
les vers de Hugo «chacun en a sa part et tous
l'ont en entier»

F. Malnory-Marseillat, cantatini : "C'est vrai-
ment à la Société Bach que je dois le renom
de "Spécialiste de Bach".

El passat mes d'Agost (1955) s'ha complert el 50e Aniversari de la fundació de la benemèrita "Société Bach" de Paris, dedicada especialment a la difusió de l'obra del gran Joan Sebastià Bach, i que fundà en 1905 i dirigí fins a la seva extinció en 1939, en començar la 2a guerra mundial, l'excel·lent director, compositor, crític i organista francès Mestre Gustave Bret, qui precisament en el mateix mes acaba de complir el 80e Aniversari de la seva naixença.

La "Societat Bach" de París posseïa el seu chor i la seva orquestra que actuaren de manera permanent fins a la data esmentada (amb la sola excepció dels anys que compregué la la la guerra europea) sempre sota la direcció del seu fundador. Es de notar que en ella havien col·laborat grans artistes de fama mundial: com per exemple Albert Schweitzer (que en fou l'organista quasi permanent fins a 1914); els altres organistes Alexandre Cellier (que fou el successor del primer), A. Guilmán, Ch. M. Widor; els pianistes Alfred Cortot, Blanche Selva, etc.; els violinistes Georges Enesco, Jacques Thibaud, etc. el nostre Pau Casals, etc. etc. Com a dada curiosa direm també que Artur Honegger havia col·laborat també en qualitat de violinista a l'Orquestra dirigida per Mr. Bret.

En 1909, Albert Schweitzer assenyalava les audicions de la "Gran Missa en si menor" de Bach, dirigides per Mr. Bret com les més remarcables que s'havien donat d'aquesta obra excelsa.

A més de l'activitat de Director, la joventut de Mr. Bret comporta també la de compositor notabilíssim (l'èxit del seu oratori "Les pèlerins d'Emmaüs" estrenat sota la direcció de l'autor en audició integral pels chors i orquestra del *Concertgebouw* d'Anster-

dam, n'és una prova palesa), i també la de crític i organista, càrrec que havia exercit al costat de Widor en l'Església de St. Sulpici a París. Actualment, malgrat els seus 80 anys, conserva encara totes les qualitats de concertista i mestre consumat.

Per tal de festejar els dos esdeveniments que havem esmentat, els artistes, amics i admiradors de Mr. Gustave Bret, li han fet presentalla d'uns albums ricament enquadernats en els quals expressen la seva admiració a aquest gran artista. L'acte tingué efecte en un ambient de dolça intimitat en el bell marc de la finca que el mestre Bret habita actualment a Fréjus (Var. Provença), sense cap preparació i amb la major senzillesa. Entre els assistents s'hi trobava el mestre Lluís Ma Millet, director de l'Orfeó Català. L'ofrena fou feta amb belles i sentides paraules pel fill de l'homenatjat Mr. Paul Bret, artista pintor i president del «Comité Léonard de Vinci» de París.

Les fulles que dits albums comporten, firmades per les més prestigioses personalitats de l'art francès i àdhuc de l'estranger, demostren una vegada més l'admiració i estima sentides per l'obra de Mr. Gustave Bret.

Heus aci alguns d'aquests noms: Albert Schweitzer-Pau Casals-Artur Honegger-Alfred Cortot-Bernard Gavoty (Clarendon) (crític de «Le Figaro»)-Paul le Flem (compositor)-Jacques Feschotte, escriptor d'art i animador de les joventuts musicals-Marty Zipelin, violinista especialitzat en l'obra d'Honegger-Gustave Samazeuil, compositor i crític-Pierre Fournier, violoncel·lista i professor del Conservatori de París-Maxime Leroy (Historiador de l'Institut)-Maurice Montabré, compositor, escriptor corresponent de «Le Figaro» a Roma, co-

mendador de la Legió d'Honor-Alexandre Cellier, organista-Maurice Testard, pintor i escriptor-Vlado Perlemuter, pianista, professor del Conservatori de Paris-Félix Raugel, organista, president de la "Societat Händel"-Charles Panzera, cantant professor del Conservatori-René Dumesnil, crític de "Le Monde"-Marguerite Roesgen Champion, compositora i clavecinista-Fréd Berence, escriptor i filòsof, el més gran especialista de La Renaixença-Marcel Landowsky, compositor-~~André~~ André Marchal, organista-J. Gabriel Goulinat, pintor i escriptor d'Art, Director de la restauració dels Museus Nacionals francesos, president de la "Federació francesa de les Arts plàstiques"-Paul Leon, Director General honorari de Belles Arts, Conservador del Museu de Chantilly, Membre de l'Institut de França-E. Boudeville, compositor i escriptor, Director de l'Òpera dels Teatres Lirics francesos-Laila Starch, President de la "Societat Bach" de Houston (U.S.A.)-Guy Barthelemy, president dels "Amics d'Albert Schweitzer"-F. Maluory Marseillac, cantatriu.

Per fi, notem com el Consell Directiu, Mestres i cantaires de l'Orfeó Català han pres part també a aquest homenatge, omplint les fulles que inauguren el segon de dits albums. (Fem constar com Mr. Bret i la "Societat Bach" foren els principals promotors de la primera anada de l'Orfeó Català a Paris, l'any 1914)

" " "

A l'atzar extraïem alguns judicis dels continguts en aquestes fulles d'homenatge.

ALBERT SCHWEITZER: "Nous avons vécu ensemble la plus belle partie de notre vie, celle dans laquelle on est entreprenant. Dans la fondation de la Société Bach et au courant des auditions Bach qu'elle organisait, de bonnes connaissances que nous étions auparavant nous

sommes devenus amis et nous nous sommes profondément liés."

PAU CASALS: "Il est bon, il est réconfortant de revivre, à cette occasion, les vieux souvenirs. Vous savez combien j'ai admiré votre amour et votre ténacité dès la fondation de la Société Bach à laquelle j'ai eu l'honneur de coopérer. Peut-on parler du bien que vous avez rendu à la France avec vos efforts persévérants pour faire connaître le message de notre "Père" Jean Sébastien? Je désirais que la France se rende compte de la reconnaissance qu'elle vous doit."

ALFRED CORTOT: "Je ne saurais oublier, ayant été l'un des premiers à enregistrer les éloquentes accents de vos "Pélerins à Emmaus", comme applaudir aux auditions des œuvres de J.S. Bach dont vous avez été l'infatigable promoteur en France, tout ce que je vous dois en tant que musicien."

"Non plus qu'à faire retour sur cette sympathie lumineuse à laquelle cinquante années de contact sans défaillance ont donné une signification bien précieuse à mon esprit! "

ARTHUR HONEGGER: "Cela fera donc près de 45 ans que vous avez bien voulu m'accueillir en qualité de violoniste dans l'orchestre de la Société Bach du Havre avec laquelle vous donniez périodiquement des concerts."

Les années ont passé, pas toujours selon nos prévisions, mais je n'oublie pas cette époque..."

.....Grâce aux concerts que vous dirigiez, à l'intéressant travail des répétitions que vous consacriez à cet ensemble....votre maîtrise m'a appris mille choses qui m'ont aidé à former mon métier."

"Je vous en garde une reconnaissance toujours aussi vive et je suis particulièrement heureux de pouvoir me joindre aujourd'hui à ceux qui, dans ce jubilé, unissent votre nom à celui du plus prestigieux de tou-

te la musique."

PAUL DE FLEM: "Vous avez été l'un des merveilleux animateurs de toute une époque. Et votre action ne cesse d'être présente et de rayonner, comme tout ce qui émane d'une pensée belle et d'un enthousiasme qui ne laisse pas la raison de côté. Et cela remonte déjà à des temps lointains, à une époque où vous révéliez Bach à un Paris étonné que tant de génie restât oublié. Grâce à vous, grâce à votre compréhension profonde, des heures inestimables furent passées en compagnie du grand Cantor dont vous saviez retrouver la pensée et la produire dans toute sa lumière et sa clarté. L'orgue était aussi l'une de vos grandes passions. Vous en jouiez en créateur et nous en instrumentiste. Exactement comme quand vous interprétiez Bach, vous restiez soucieux avant tout de franchise et de netteté, et la netteté de votre esprit passant nos doigts luttant contre la résistance des claviers qui ne savaient rien vous refuser, à commencer par leur consentement!"

JACQUES FEVRIER: pianista: "Permettez-moi à l'occasion de ce double anniversaire, si émouvant, de vous rappeler le concert où j'ai eu l'honneur de jouer, salle Erard, sous votre direction, le Concerto à 3 pianos. C'était, je crois, en 1920!"

"Ce jour-là fut pour moi, grâce à vous, le jour où j'ai découvert Bach."

MAURICE MONTABRÉ: "Vous réunissez tout ce qui me paraît digne de l'homme, en ce monde parfois décevant: l'élévation de la pensée, la doigtée du caractère, le juste orgueil des sentiments désintéressés, une vitalité, une acuité d'intelligence exceptionnelles, le goût et le respect de l'art, qu'il s'agisse de musique, de peinture, d'architecture - portés à leur plus haut degré le talent personnel, et

que je sais encore."

ALEXANDRE CELLIER, organista, compositor: "Ce fut, en effet, un privilège que l'on pouvait m'envier que d'avoir été appelé à communier avec Bach, sous une direction qui s'imposa entre toutes pour révéler et vulgariser l'œuvre du Cantor du Leipzig, si souvent desservie par des interprétations superficielles, sans éloquence ou fantaisistes."

RENÉ DUMESNIL (Critic de "Le Monde"): "Le grand musicien que vous êtes s'est, de toute son âme, dévoué au service des ~~maîtres~~ maîtres qu'il a aimés. Il nous a donné à tous le plus bel exemple d'amour à son art, de conscience et de dignité."

A. RIBOLLET, organista: "Gustave Bret est vraiment une force artistique de premier plan; vénérons-le. Avec le temps cette vénération a grandi sans cesse, parce que puissante et vraie. Elle grandira encore."

ANDRÉ MARCHAL, organista: "Vos concerts étaient suivis avec passion et parmi tant de découvertes bouleversantes, je retrouve encore l'enthousiasme ressenti à la 1ère audition de l'immense Fugue à 8 voix, de la ~~Cantate 50 sous votre baguette~~ Cantate 50. Sous votre baguette, cela montait, grandissait éclatait comme une marée irrésistible... Je l'ai souvent entendue depuis sans jamais retrouver cette impression"

PAUL LEON (Director General Honorari de Belles Arts, Conservador del Museu de Chantilly, membre de l'Institut de France): "Avant vous l'on jouait du Bach; avec vous l'on a joué Bach, non seulement avec succès mais aussi avec amour dont on peut dire, selon les vers de Hugo: "chacun en a sa part et tous l'on en entier".

F. MALUORY-MARSEILLAC, cantatriu: "C'est vraiment à la Société Bach que je dois le renom du "Spécialiste de Bach".

Tout m'est manqué. Très affectueusement
En souvenir du 9 août 1935. Sœur Brel

mon cher Papa

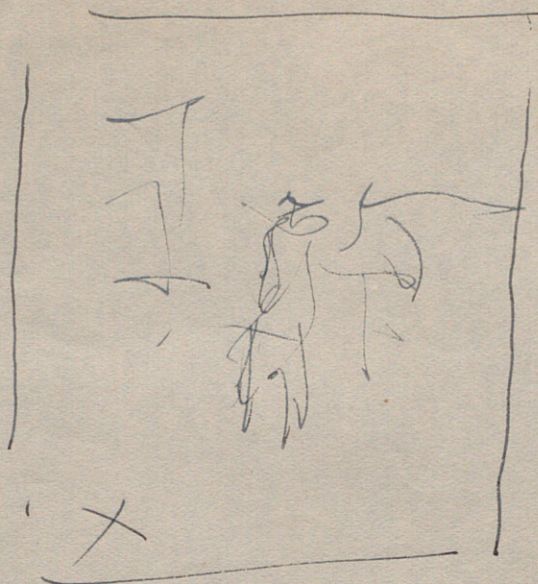
Puisque voilà providentiellement réunis ta
famille et les meilleurs plus chers de tes amis, nous
avons avancé de quelques jours ton anniversaire
pour le souhaiter en même temps que celui de Roger

Mais nous ne sommes pas les seuls à penser à toi
durant ce mois d'août de l'année qui est celle de
cinquantième de la fondation de la Société J.S. Bach
De nombreux messages t'ont été envoyés par
des amis admirateurs. Tu les trouveras réunis
dans ces albums que je te remets.

Ils te diront mieux que je ne saurais le faire
leur reconnaissance émue pour tout ce dont
ils te sont redevables et te prouveront de façon
éclatante que tu n'es pas oublié et que ton
œuvre continue de vivre.

Associent par la pensée tous ceux que nous
aurions aimé avoir avec nous aujourd'hui
je lève mon verre à ta santé, à celle de
maman, de Roger, de tous ceux qui nous
sont chers et à la musique, beau d'être
Papa, c'est à dire à votre bonheur.

B



SOCIÉTÉ J. S. BACH

Directeur Fondateur :

Gustave BRET

53, Rue de Vaugirard.

Directeur Administrateur :

Daniel HERRMANN

9 bis, Rue Méchain.

X Dessin d'André Marty
représentant J. S. Bach jeune devant
l'Eglise Saint Thomas -

celles*The Best Paper made in D

Paris, 12, Rue Guénégaud,
le 1er Juillet 1955.

Cher ami,

Ayant retrouvé ce cliché, j'en ai fait tirer quelques épreuves. La première je l'ai envoyée à Albert Schweitzer lors de ses 80 ans ; je me fais un plaisir de vous envoyer la seconde espérant que, pour vous comme pour nous, cette vignette évoque toute la magnifique époque de la naissance de la Société Bach.

Je vous prie de croire, mon cher ami, à mon toujours fidèle souvenir.

A. E. MARTY

*Artiste peintre et
très célèbre illustrateur -*

A Gustave BRET pour ses 80 ans.

Dr. Albert SCHWEITZER

Cher ami,

Vous aussi, vous allez doubler le cap des 80 ans !
Je savais que nous étions à peu près du même âge, mais je
vous prenais pour mon aîné.

A notre âge, on se retire de plus en plus dans le pays
des souvenirs. Et là nous nous rencontrons. Nous avons
vécu ensemble la plus belle partie de notre vie, celle dans
laquelle on est entreprenant. Dans la fondation de la Société
J.S. Bach et au courant des auditions de Bach qu'elle
organisait, de bonnes connaissances que nous étions auparavant
nous sommes devenus amis et nous nous sommes profondément
liés.

Chacun, à présent, nous sommes pour l'autre un des
derniers amis survivant de cette époque là. Nous nous ren-
controns dans les souvenirs. Espérons qu'il nous soit donné,
de nous rencontrer aussi pour passer ensemble des journées
dans lesquelles nous revivrons et commenterons les souvenirs
que nous avons en commun

De coeur, avec mes bons voeux.

Votre dévoué :

Albert SCHWEITZER

Lambaréné, Juillet 1955.

A M. Gustave Bret.

Cher ami,

C'est une joie pour moi de vous adresser ce mot pour vous féliciter votre magnifique 80me anniversaire, et pour souhaiter que beaucoup d'autres anniversaires puissent être célébrés.

Il est bon, il est réconfortant de revivre, à cette occasion, les vieux souvenirs. Vous savez combien j'ai admiré votre amour et votre ténacité dès la fondation de la Société J.-S. Bach, à laquelle j'ai eu l'honneur de coopérer. Peut-on parler du bien que vous avez rendu à la France avec vos efforts persévérants pour faire connaître le message de notre "Père" Jean-Sébastien ? Je désirerais que la France se rende compte de la reconnaissance qu'elle vous doit. En tout cas, cela me fait du bien au coeur de pouvoir vous exprimer mes sentiments reconnaissants, ainsi que mon admiration et mon affection.

PAU CASALS

Pour Gustave Bret.

Cher ami,

A l'occasion d'une vingtième année, quatre fois renouvelée, permettez à un ami de votre génération de venir vous exprimer ses félicitations, ses vœux et ses remerciements. Ces derniers, motivés par le haut et noble exemple donné par votre carrière musicale, illuminée par le culte de l'art auquel vous n'avez cessé d'accorder le témoignage de votre talent de compositeur et d'interprète.

Je ne saurai oublier, ayant été l'un des premiers à enregistrer les éloquents accents de vos Pèlerins d'Emmaüs, comme à applaudir aux auditions des oeuvres de J.S. Bach dont vous avez été ~~l'inséparable~~ ^{l'infatigable} promoteur en France, tout ce que je vous dois en tant que musicien.

Non plus qu'à faire retour sur cette sympathie ~~humaine~~ ^{limitaire} à laquelle cinquante années de contacts sans défaillance ont donné une signification bien précieuse à mon esprit !

C'est un ouvrier de notre art commun, de la même heure que la vôtre, qui vous apporte ici son tribut d'admiration sincère et de longue amitié.

Alfred CORTOT

30-VI-55.

PAROISSE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER

Paris, le 6 Juillet 1955.

MONSIEUR LE CURÉ

39, Boulevard des Invalides
Paris (VII^e)

Bien cher ami,

Avec quel plaisir je me glisse derrière les chers vôtres pour vous prier d'accueillir mes plus fervents hommages, le jour où vous entrez dans l'âge le plus serein de la vie !

La Providence a voulu que je fusse associé à deux de vos plus grandes joies, à votre plus grande peine aussi : ce sont là des liens inoubliables.

Cependant, à l'origine de nos communs souvenirs, je revois certaine soirée musicale dans la salle de la rue de Trévise. Un jeune chef d'orchestre enthousiaste, avant de lever le bâton de commandement, s'était tourné vers le public ; ses yeux se portèrent manifestement vers la galerie (aux fauteuils les moins chers), où se tenait un jeune ecclésiastique, flanqué du rabat alors en usage, et dont la présence inattendue sans doute lui avait été signalée. L'immortel Jean-Sébastien nous avait unis pour toujours.

Comme ~~je les~~ attendris ces séances bi-mensuelles, où vous m'avez fait découvrir les trésors de grandeur et de simplicité que le livre de Schweitzer venait de révéler à un public qui ne les soupçonnait pas ! De nos jours, il suffit d'afficher le nom de Bach sur un programme pour obtenir une salle comble et unanimement admirative. Qui aurait osé penser alors que la semence de la "Société Bach" produirait d'aussi opulentes moissons ? Quand aujourd'hui les applaudissements crépitent, j'y mêle les miens, mais ils vont d'abord à l'artiste convaincu et intrépide qui, il y a un demi-siècle, effectua la trouée par où la jeunesse s'engouffre maintenant. Et je songe à la parabole toujours si vraie du "grain de blé enfoui dans la terre". Dans la retraite où votre modestie s'est réfugiée, daignez accepter le tribut de gratitude de ceux qui se souviendront toujours des "Brandebourgeois" d'autrefois.

Ce que je vais vous dire est plus intime. Les années, qui virent les débuts de la Société Bach, furent celles d'une crise religieuse qui éprouva durement quelques catholiques et surtout le jeune clergé. Je n'y échappai point, et si j'ai conservé l'équilibre de la foi, je le dois certainement pour une très grande part à la piété communicative de Jean-Sébastien. L'exégèse rationaliste ne tenait plus quand j'avais vibré à l'audition d'une Passion de Bach, ou d'une des cantates, que vous avez été le premier à nous faire connaître : Wachet auf ! Die Blenden sollen essen ! l'Actus tragicus, et tant d'autres. Je me rappelle avoir pleuré à la berceuse : Schlummert ein, ihr matten Augen. Ce ne sont donc pas les plus pures émotions artistiques que j'ai reçues de vous, mais les plus grands apaisements de l'âme. Il m'est agréable que vous le sachiez.

Non, vous n'avez pas travaillé en vain, "Friede ^{sel} mit euch". Si j'ai bonne mémoire, vous aviez traduit : "Calme paix du soir ...". Puissiez-vous longtemps encore goûter ce doux repos du soir, pour la satisfaction de ceux qui vous restent fidèlement attachés et parmi lesquels je ne veux pas être le dernier.

Mgr. CHEVROT

monseigneur Chevrot

Août 55.

6, Rue Eugène Labiche (XVI^{me})
Trocadéro 53-23

Cher Monsieur,

Voulez-vous permettre à l'un de vos jeunes amis (à Paris, comme l'a écrit Sacha Guitry, on reste un "jeune" très longtemps, et puis, d'un seul coup, on devient très vieux ! Mais à Fréjus, c'est l'éternelle jeunesse !) de vous dire, en ce jour anniversaire, que vous avez été l'un des émerveillements, l'un des plus rares bonheurs de ses années d'étudiant parisien. C'est vous qui m'avez, par un matin pluvieux de Toussaint, présenté à Widor, au grand-orgue de Saint-Sulpice. C'est vous aussi qui m'avez fait faire la connaissance d'un autre patriarche, celui-là éternel : Jean-Sébastien Bach. Durant sept années consécutives, je n'ai pas manqué une seule des séances de la Société Bach, et j'unissais, grâce à vous, le culte du Cantor à l'amour de Gabriel Fauré. Souvenirs impérissables, par la qualité et la ferveur des interprétations. C'étaient mieux que des concerts : des communions dans la beauté.

Vous avez quatre fois vingt ans, cher Monsieur ! Laissez en ce beau jour un Varois exprimer son affectueuse admiration à un autre Varois et lui offrir, avec ses vœux de bonne année, l'hommage de son profond et reconnaissant respect.

Bernard GAVOTY.

(de son nom de jeune fille "Clarendon").

Vous avez été l'un des merveilleux animateurs de toute une époque. Et votre action ne cesse d'être présente et de rayonner, comme tout ce qui émane d'une pensée belle et d'un enthousiasme qui ne laisse pas la raison de côté. Et cela remonte déjà à des temps lointains, à une époque où vous révéliez Bach à un Paris étonné que tant de génie restât oublié. Grâce à vous, grâce à votre compréhension profonde, des heures inestimables furent passées en compagnie du grand Cantor dont vous saviez retrouver la pensée et la produire dans toute sa lumière et sa clarté. L'orgue était aussi l'une de vos grandes passions. Vous en jouiez en créateur et non en instrumentiste. Exactement, comme quand vous interprétiez Bach, vous restiez soucieux avant tout de franchise et de netteté, et la netteté de votre esprit passait devant vos doigts luttant contre la résistance des claviers qui ne savaient rien vous refuser, à commencer par leur consentement.

Et vous avez fait de la critique pendant près d'un quart de siècle. Là encore les vertus de votre esprit et la finesse de votre sensibilité vous guidaient dans vos jugements. Ceux-ci toujours frappés de cette netteté qui vous gardait de la suffisance, de la bassesse, de la polémique violente. On vous suivait, on écoutait vos avis. Et pendant longtemps vous avez été sur la brèche. Une brèche où nous nous rencontrions souvent, puisque moi-même j'officiais à feu Comœdia, victime, lui aussi, de bien des choses qu'il vaut mieux ne pas rappeler.

A l'occasion de vos 80 ans, je vous souhaite, comme on le dit en Bretagne, bonne santé et prospérité. Des vœux bons, à tout âge. Ces vœux viennent d'un ami qui n'est pas très loin de vous par l'âge, mais très près de vous par le cœur. Que la vie vous réserve beaucoup de sourires, beaucoup de joies. Elles ne vous manqueront pas, et la sérénité de votre cher Midi vous aide à enrichir encore plus la sérénité que vous avez toujours portée en vous.

Paul LE FLEM.

compositeur, auteur de
nombreuses œuvres jouées à l'Opéra
et dans tous les concerts symphoniques.

Paris, Juillet 1955.

Mon cher Maître et ami,

Puisque, de tous côtés, à l'occasion de votre quatre-vingtième anniversaire, s'élancent vers vous des messages d'affection et d'admiration reconnaissante, permettez-moi d'y joindre ma voix - toute de sincérité... Il y a peu de jours, je recevais une lettre de vous : à travers la vivacité du style et la netteté du graphisme, je vous retrouvais le même toujours, d'une jeunesse non seulement apparente, mais profonde, et tout animé par une activité utile. Et je pensais à ce que je vous dois : les révélations de cette Société Bach où, avec notre cher grand Docteur Schweitzer à l'origine (et n'hésitant pas à sacrifier votre oeuvre personnelle !) vous avez poursuivi pendant des années un effort capital dont on peut mesurer les résultats ; l'exemple aussi que vous donniez aux apprentis critiques par vos articles de "L'Intransigeant" ; en toutes circonstances l'affirmation d'un dévouement sans répit au service de l'Esprit.

Lorsque je vous rejoins par la pensée dans le beau décor varois, j'évoque aussi l'émotion avec laquelle, appelé en un temps difficile à l'administration de votre Département natal, je vous y saluai dès mon arrivée. Vous veilliez anxieusement sur les précieuses archives et les matériels musicaux de la Société Bach : vous m'avez confié vos appréhensions, et nous avons pu, ensemble, les abriter dans la belle et secrète abbaye de Thoronet, à côté des glorieuses "cariatides" de Puget. Tout cela a été effectivement sauvé des destructions possibles, grâce à Dieu !

Je sais combien vous continuez à multiplier votre sollicitude à l'égard de la musique : mon seul regret est que vous ne repreniez plus, de temps en temps, le chemin de Paris où nous serions nombreux à vous fêter fidèlement. Mais ceci se réalisera peut-être : c'est, en tout cas, un des vœux que ma Femme et moi formulons à l'occasion de votre anniversaire, parmi tous les souhaits chaleureux que nous vous adressons avec l'expression de notre constante admiration et de notre affectueux dévouement.

Jacques FESCHOTTE.

*Ecrivain d'Art. Animateur
des Jeunesses Musicales*

3 Juillet;

Cher ami,

Voici que vous allez atteindre 80 ans et que la Société Bach fut créée voici 50 ans ! Les si belles années de la rue de Trévise et de la Salle Gaveau qui furent pour moi d'un si riche enseignement restent bien vivaces dans mon souvenir. Vous initiiez alors le public parisien aux cantates, passions, et à ces concertos brandebourgeois qui, à présent, bien ou mal joués, déclenchent des applaudissements et des cris comme s'il s'agissait de matches de football. Quel chemin parcouru.

Je revis en pensée ces premiers concerts dans cette petite salle où tous à l'orchestre étions pleins de ferveur, et, je revois le jour, où mon voisin de pupitre, Félix Rangel, enthousiasmé par une cantate, se levait au milieu d'une répétition, crinière en bataille, pour s'écrier : C'est une cathédrale ! - Puis, ces belles séances Salle Gaveau, auxquelles j'ai eu la joie de participer jusqu'en 1914. Pendant ces années, où ma mère se dépensa sans compter pour l'organisation de la Société.

Tout ce beau travail dans l'enthousiasme et l'amitié, j'en garde une grande reconnaissance envers vous et un très vif souvenir.

Croyez, cher ami, à ma vieille et fidèle amitié.

MARTY-ZIPELIUS.

violoniste. C'est spécialisée
dans l'œuvre de Honegger
dont elle a donné beaucoup
de premières auditions -

16-6-55.

Mon cher ami,

J'apprends par votre fils que vous allez, sous peu, doubler le cap d'une huitième décade en excellente santé, entouré des vôtres... Votre cadet de deux ans seulement, - cela ne compte guère à nos âges - ne veut pas manquer de vous envoyer, à cette occasion, son affectueuse accolade et le témoignage d'une amitié qui remonte au début du siècle, quand nous nous sommes rencontrés rue Saint-Jacques pour prendre ensuite, sur des plans différents, une activité artistique qui a consisté davantage à servir les oeuvres des Maîtres que nous admirions, en dehors de tout esprit de chapelle, qu'à nous occuper des nôtres.

Je pense à votre précieuse activité à la Société Bach - que certains spécialistes du jour oublient ou feignent d'oublier parfois -, à notre commune dévotion à l'oeuvre de Fauré, aux articles où vous avez si longtemps, dans l'Intran, défendu les bonnes causes et dénoncé certaines combines ...

Que diriez-vous aujourd'hui si vous voyiez de près ce qu'est devenue la "foire sur la place" de notre Landerneau musical ! Puisque vous le pouviez, vous avez sagement agi, en vous mettant à l'abri à temps..

Donc, cher ami, bon anniversaire, bonne continuation, comme pour notre ancêtre Charpentier que j'ai vu ces jours-ci toujours vaillant à la veille de ses 95 ans, et se cachant dans une loge à l'Opéra pour entendre dans la Walkyrie une cantatrice remarquable Léonie Ryzanik qui venait de chanter Louise à Munich.

Tous mes souvenirs à votre femme, aux vôtres et bien affectueusement à vous.

Gustave SAMAZEUILH.

compositeur et écrivain d'Art.

Je joins à ces lignes un article paru dans le dernier numéro de la Revue du Conservatoire où je rappelle à M. W. qui se croit tout permis et est entouré de flagorneries sans mesure, certaines vérités élémentaires. S'il continue d'être mené de la sorte, Bayreuth n'a plus de raison d'être pour ceux qui l'ont connu avec des animateurs conscients de leur rôle.

15, Rue Lesueur, Paris (16°).

20 Juin 1955.

Cher Monsieur et ami,

J'apprends que la Société Bach va fêter son cinquantième anniversaire et je voudrais, à cette occasion, vous prier d'être l'interprète auprès de Gustave Bret, du témoignage d'admiration et de fidèle affection que je garde envers lui pour son oeuvre admirable. Tous les musiciens de France et de l'Etranger seront heureux, à l'occasion de cet anniversaire de témoigner à votre cher Père, leur reconnaissance pour tout ce qu'il a apporté à la Musique, de la tribune de ses orgues à sa table de compositeur et d'historien.

A ce témoignage, j'ajouterai le cher et émouvant souvenir des rencontres qui ont marqué le début de ma carrière, au cours de ces soirées inoubliables chez les Maillot, ces si grands bienfaiteurs de la musique, qui m'ont donné cet inestimable privilège d'avoir connu Gustave Bret, le grand animateur, l'admirable grand artiste et l'homme exquis dont la modestie est un exemple de plus donné à tous ceux qui l'ont connu.

Veuillez agréer, cher ami, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Pierre FOURNIER

Violoncelliste.

Professeur au Conservatoire

3, Rue de la Terrasse (XVII°)
Tél.: Carnot 62-92

Lundi. 27 Juillet 1955.

Mon cher Maître,

Permettez-moi, à l'occasion de ce double anniversaire, si émouvant, de vous rappeler le concert où j'ai eu l'honneur de jouer, salle *Erard*, sous votre direction, le concerto à 3 pianos. C'était, je crois, en 1920 !!

Ce jour-là fut pour moi, grâce à vous, "le jour" où j'ai découvert Bach.

Je suis, mon cher Maître, votre très respectueux et très fidèle admirateur.

Jacques FEVRIER

*Pianiste . Professeur
au Conservatoire de Paris*

Bertrand FAURE

3, Avenue Silvestre de Sacy (7me)

Paris, 29 Juin 1955.

Au cours de mon existence, j'ai rencontré un petit nombre d'êtres dont je suis fier d'avoir suscité la bienveillance, voire l'estime ou l'amitié.

Monsieur Gustave Bret est assurément de ceux-là.

C'est pourquoi l'occasion m'est chère, au jour de son quatre-vingtième anniversaire, de le remercier des sentiments dont a bien voulu m'honorer un homme de sa qualité, même si je dois à celle qui me le fit connaître, le préjugé favorable de son accueil.

Aux souhaits que forment pour lui sa famille et ses amis, c'est de tout coeur que je joins les miens, avec l'expression de mon admiration et de mon affectueux respect.

Bertrand FAURE.

Auteur d'Art.

Paris, le 26 Juin 1955.

Ce que je dois à mon cher grand ami Monsieur Gustave Bret, je me sens, hélas ! bien incapable de l'exprimer comme je l'éprouve et comme je voudrais tant pouvoir le faire.

Oui, comment lui faire comprendre ici l'étendue de mon affection, de ma gratitude, de mon admiration ?

Pas un jour, je n'ai oublié qu'il fût tant d'années durant, avant et pendant ma modeste carrière artistique, le guide le plus sûr, le maître toujours bienveillant, encourageant, réconfortant, m'ouvrant toutes les portes ... et puis aussi le confident, en quelque sorte le directeur de conscience, bref, dans tous les domaines, le plus parfait, le plus merveilleux des amis.

Aussi n'ai-je aujourd'hui qu'un désir qui est d'être, avec les siens, auprès de lui le jour de ses 80 ans.

Mais, le pourrai-je ?...

Rosa MOSTOVA

Mme Bertrand FAURE

Carte

2 Juillet/15 Août 1955.

18, Rue Beaujon,
Paris (8me).

Mon cher Maître,

Ma pensée affectueuse et reconnaissante est auprès de vous en ce jour de fête où vous célébrez, entouré de tous les chers vôtres, vos 80 ans qui, grâce à votre bonté agissante, à votre philosophie souriante, à la vivacité de votre esprit toujours en éveil, représentent pour ceux qui vous admirent quatre fois vingt ans et une année de plus ajoutée à cette jeunesse du coeur et de l'âme que vous avez su conserver.

Le commerce que vous entretenez avec J.S. Bach, musicien d'élite qui, par-delà les tombeaux, trouve en vous un artiste digne de servir sa mémoire, provoque le respect.

Vos élèves - ils sont légion et je m'honore de compter parmi eux - sont émus en ce jour de fête. Excusez-moi d'évoquer des souvenirs particulièrement chers. Ils remontent déjà loin dans le passé ; avec une patience à laquelle je me plais à rendre hommage, vous aviez bien voulu m'initier aux règles de l'harmonie et du contrepoint qui m'ont été si utiles au cours de ma carrière dont vous avez ainsi facilité l'épanouissement. Je n'oublierai jamais, non plus, les pures joies musicales que je vous dois. Elles restent gravées dans ma mémoire. Les concerts donnés à l'Eglise de l'Etoile y figurent au premier plan. A l'image du "Cantor" de Leipzig vient s'associer le souvenir de Gabriel Fauré, là, auprès de nous tous, se glissant modestement dans le sanctuaire pour écouter son "Requiem" placé sous votre incomparable direction.

Merci du fond du coeur, mon cher Maître. Encore tous mes souhaits et permettez-moi de ne pas faire figure d'intruse en vous disant toute ma gratitude et en venant ainsi me mêler à vous tous en ce jour si heureux.

Croyez à toute ma grande, fidèle et respectueuse affection.

Wanda LANDOWSKI.

critique d'Art

Mon cher Maître et grand ami,

Les souvenirs tout récents de mon inoubliable passage à Fréjus me font regretter de n'y point retourner pour vous y fêter, comme mon amitié et mon admiration m'y inciteraient.. Tant d'heures merveilleuses, dont je vous suis redevable, me viennent à la mémoire ! L'atmosphère particulière que vous avez su créer jadis à la "Société Bach" constitue pour moi un moment lumineux de mon existence. Et je ne saurai trop vous en remercier aujourd'hui, en vous priant de recevoir mes vœux les plus affectueux.

Lise DANIEL

cantatrice

Professeur au Conservatoire de Toulouse.

Toutes mes bien affectueuses félicitations, mon cher Maître et ami, pour votre 80^{me} anniversaire. Je veux, à cette occasion, vous remercier une fois encore, de toutes les joies artistiques que vous nous avez si généreusement dispensées pendant de longues années.

Vous avez fait rayonner, au Temple de l'Etoile, la beauté de l'oeuvre de Bach, ce qui, pour la plupart d'entre nous, a été une véritable initiation.

Croyez, mon cher Maître, à toute ma reconnaissance émue et à mon souvenir fidèle.

Jeanne DANIELS.

Cantatrice

Cher Monsieur et ami,

Je suis heureux de me joindre à tous ceux, amis et admirateurs, qui vous envoient leurs félicitations et leurs vœux à l'occasion de votre anniversaire. Combien est belle et exemplaire votre vie vouée à la musique, aux arts, à l'amitié. Quelle harmonie entre ce que vous avez voulu réaliser et ce que vous avez su réaliser ! Bach domine vos plus beaux souvenirs et les nôtres, grâce à vous.

Je vous serre bien amicalement la main.

Maxime LEROY

(de l'Institut).

Historien.

Rome, Août 1955.

Mon cher ami,

Je suis très ému en vous écrivant ces lignes.

Je voudrais qu'elles n'eussent rien des paroles de circonstance, cette fausse monnaie.

Et je crains de ne pas savoir vous dire de façon à vous le faire sentir, de quel coeur je vous félicite pour votre anniversaire. Ce coeur est plein d'affection et d'admiration.

Vous réunissez tout ce qui me paraît digne de l'homme, en ce monde parfois décevant ; l'élévation de la pensée, la droiture du caractère, le juste orgueil des sentiments désintéressés, une vitalité, une acuité d'intelligence exceptionnelles, le goût et le respect de l'art - qu'il s'agisse de musique, de peinture, d'architecture - portés à leur plus haut degré, le talent personnel, et que sais-je encore.

Je ne voudrais pas faire souffrir trop votre modestie.

Laissez-moi m'incliner très respectueusement devant le grand artiste, le grand Français Gustave Bret, musicien, chef d'orchestre, compositeur, organiste, qui a choisi le plus immense de tous les génies, Jean-Sébastien Bach, pour lui vouer le meilleur de son existence ; et laissez-moi serrer dans mes bras avec effusion l'ami très cher, l'ami fidèle de trente années.

MONTABRÉ

Maurice MONTABRÉ.

compositeur, écrivain

correspondant du Figaro à Rome
commandeur de la Légion d'Honneur.

A Gustave Bret, Fréjus.

Depuis 1913, où j'eus l'honneur de succéder à Albert Schweitzer comme organiste de la Société J.S. Bach, et depuis qu'à la tribune de l'Eglise de l'Etoile, les concerts interrompus par la guerre, reprirent en 1920 sans interruption jusqu'à 1939, je ne saurais exprimer dignement les souvenirs de ma collaboration avec Gustave Bret, quoiqu'ils soient de ceux qui font époque dans une carrière d'organiste.

Ce fut, en effet, un privilège que l'on pouvait m'envier que d'avoir été appelé à communier avec Bach, sous une direction que l'on est unanime à proclamer qu'elle fut celle qui s'imposa entre toutes pour révéler et vulgariser l'oeuvre du Cantor de Leipzig, si souvent desservie par des interprétations superficielles, sans éloquence ou fantaisistes.

Nous avons tous regretté qu'une page ait été tournée trop tôt, alors que, sans la tourmente dernière, il y aurait eu encore de beaux concerts Bach, à Paris ; mais nous pouvons nous en consoler puisque l'animateur est toujours là, ayant non pas 80 ans, mais quatre fois 20 ans, comme on le disait d'Auber, et c'est une grande joie pour moi de m'associer de tout coeur, aux confrères, interprètes, parents et amis qui offrent leurs vœux et félicitations pour un anniversaire évoquant une belle carrière consacrée à une belle cause.

Alexandre CELLIER.

organiste et compositeur.

Neuilly-sur-Seine
57, Rue Borghèse.

Bien cher Monsieur et très précieux ami,

C'est de tout mon coeur que je m'associe à tous ceux qui vont vous entourer de leur affection en ce beau jour du 4^{me} anniversaire de vos 20 ans ! La joie que vous avez su donner autour de vous, la beauté que vous n'avez cessé de répandre - et à laquelle vous m'avez si généreusement associée - vous font une belle couronne qui orne vos deux têtes blanches, car je joins étroitement Madame Bret à ce beau jour !

Puissiez-vous être entourés de vos enfants et petits-enfants dans le cher souvenir de celui que vos yeux de chair ne voient plus, mais qui reste présent et tout proche dans vos joies et dans vos peines.

Croyez, cher grand ami, à ma profonde et fidèle affection.

Olga MONOD

*organiste, secrétaire des
concerts de la Société J.S. Bach*

Veillez excuser cette lamentable écriture : j'y vois si si mal... Mais il me répugne de vous écrire aujourd'hui à la machine qui me semble toujours refroidir et "mécaniser" les sentiments qui remplissent le coeur quand il s'agit d'amis ... comme vous !

Le 28 Juin 1955.

Cher Maître,

Il m'est agréable de faire s'incliner avec une bien amicale déférence mes soixante-quinze ans devant votre quatre-vingtième année et de me rappeler la lointaine époque où, jeune professeur en notre chère Ecole Alsacienne (qui met en ce moment à l'ordre du jour mon cinquantenaire d'enseignement), j'avais le plaisir de guider les premiers pas de vos fils en leurs études artistiques, ceux de votre regretté Henri, trop tôt disparu, et ceux de votre si affectueusement dévoué Paul, demeuré le fidèle ami de son vieux maître.

Bravo pour cette verte vieilllesse d'un probe artiste, heureux de conserver dans son isolement une noble sérénité loin des actuelles turpitudes que suscitent certains génies destructeurs de la musique et de la peinture.

Avec mes meilleures cordialités.

Maurice TESTARD.

*Artiste peintre et
écrivain*

au Maître Gustave Bret.

Août 1955.

Cher Maître, très cher Monsieur Bret,

Je suis réellement heureuse de pouvoir, à l'occasion de ce bel anniversaire, vous envoyer tous les vœux que mon cœur forme pour vous. Et puis, il me permet de vous dire la profonde admiration que je garde pour le chef, pour l'animateur des "Concerts Bach" où l'on communiait avec une telle ferveur, avec un tel recueillement, dans le plus pur des royaumes de la musique.

Que j'étais fière, aussi, en ces années 32, 34, 36, où vous aviez la bonté de me demander des chanteurs parmi les élèves de notre chère Ecole alsacienne ; je suis certaine que pour eux cette empreinte ne s'est pas effacée, et ne s'effacera jamais ...

Par votre art, par votre bonté, vous avez fait beaucoup de bien ...

Ma mère me charge de transmettre à "l'ami", ainsi qu'à Madame Bret, ses pensées fidèles et sincères ; j'y joins les miennes,

et, voulez-vous, pour ce jour de fête, me permettre de vous embrasser ?

Renée GODIN.

Professeur de Chant .

Renée GODIN
Professeur de musique de l'Ecole Alsacienne,
8, Rue Garancière, Paris (VI°).

4 Juillet 1955.

Cher Maître et ami,

Je viens d'avoir le plaisir de rencontrer incidemment votre fils Paul qu'à mon très vif regret j'avais perdu de vue ! Hélas, la vie sépare même les vieilles amitiés d'enfance telles que les nôtres ! Il m'a appris qu'on allait fêter votre 80^{me} anniversaire - c'est merveilleux - et le 50^{me} de la Société Bach, pour laquelle vous avez voué toute votre vie, donnant généreusement votre talent de chef et d'éminent musicien. Je n'oublierai jamais que pour ma part, j'ai eu l'honneur d'y chanter sous votre baguette, - et aussi l'affection et le dévouement que vous avez toujours porté à ma chère Maman Cécile Gilly. Vous serez heureux de savoir que je continue la tradition familiale de professer cette admirable méthode du "Bel canto" que les miens m'ont enseignée, à Paris, comme à Londres l'école de mon père Dinh-Gilly.

Si, un jour, mes pas me portaient vers Fréjus, soyez assuré que je ne manquerais pas d'aller vous voir, et de renouer nos bonnes relations d'antan.

Permettez-moi, cher Maître et grand ami, de vous embrasser, et de vous souhaiter, à l'occasion de ces deux beaux anniversaires, tout ce qu'un coeur fidèle peut vous désirer de bon et d'heureux au nom de ma chère Maman qui n'est plus, et au mien.

Paule LAFARGE DINH-GILLY.

Cantatrice.

Nice, 12 Juin 1955.

Cher Monsieur Bret,

A l'occasion de votre quatre-vingtième anniversaire coïncidant avec le cinquantenaire de la Société J.S. Bach, permettez-moi de vous adresser les vœux sincères que je forme pour votre santé avec mes félicitations pour l'oeuvre admirable que vous avez fondée et que vous avez toujours dirigée avec une intelligence et un talent dont il y a sûrement peu d'exemples chez nous.

Après le collaborateur, c'est l'ami qui vous renouvelle ses félicitations, vous souhaite affectueusement des jours longs, paisibles et heureux au sein de votre talentueuse famille, et vous serre bien cordialement la main.

A. BERNARD

*Trompette solo de
la Société J.S. Bach*

Juillet 1955.

Cher Monsieur et vénéré ami,

C'est avec joie que je m'associe à tous ceux d'entre nous qui viennent vous apporter leurs vœux et leur attachement.

Ces souvenirs que j'évoque sont lointains certes, mais restent vivants dans mon esprit et dans mon cœur. Ce sont ceux du jeune pianiste que j'étais alors et qui trouvait près de vous conseils, appui et bienveillance. Je n'ai rien oublié, croyez-le bien, et, moins que tout, la noble figure qui dominait toutes nos réunions à cette époque, celle du grand Gabriel Fauré. J'étais bien jeune et je me faisais tout petit dans le coin d'un salon ami, lorsque Gabriel Fauré faisait entendre à ses amis fervents dont vous étiez, et avant de les envoyer à son éditeur - admirable modestie d'un homme de génie - les œuvres qu'il venait d'achever. Dans ma mémoire, je retrouve notre émotion admirative à l'éclosion du second Quintette, de la seconde sonate pour violoncelle et piano, de l'Horizon chimérique du Trio enfin. Beaucoup d'entre tous ceux qui étaient présents s'en sont allés. Notre vénération n'en est que plus grande, si c'est possible, pour ceux qui, comme vous, étaient de ses amis.

Laissez-moi vous dire ma reconnaissance, - celle d'un artiste qui n'oublie pas -, mon admiration pour le pionnier qui a créé à Paris les grandes auditions de Jean-Sébastien et dont l'impulsion créatrice a permis à toute une génération - dont je suis - d'entendre ces grandes œuvres, et enfin permettez-moi, cher et vénéré ami, de vous exprimer mon profond respect et mon affection.

Vlado PERLEMUTER.

pianiste

Professeur au Conservatoire de Paris

HOMMAGE du CONSEIL DIRECTIF de

l' "ORFEO CATALA"

à

l'illustre

Mr. Gustave BRET

Un vrai artiste, le Maître Gustave Bret, célèbre le quatre-vingtième anniversaire de sa naissance qui coïncide justement avec le cinquantième de la fondation de la "Société Bach" de Paris, l'oeuvre de sa vie.

A ce sujet, tous ses admirateurs et amis lui offrent l'hommage de son affection la plus profonde. Comment n'ajouter quelques mots, par humbles qu'ils soient, au chœur des louanges que ces deux remarquables événements éveillent ? Et si l'on y ajoute l'irrésistible sympathie qu'irradie cet homme "notre", nous arriverons à la conclusion que jamais personne ne peut être plus justement fêtée.

A l'homme, donc, à l'artiste, à l'interprète et au créateur d'hautes conceptions musicales, au critique honnête et à l'apôtre de l'oeuvre de J.S. Bach (le plus grand de tous les musiciens), au fils de la lumineuse terre de Provence, soeur de notre Catalogne, je lui donne, avec émotion, un cordial embrassement en ce jour mémorable.

Lluís M^a MILLET

Directeur de l'Orfeo Català.

Barcelone, Juillet 1955.

Isabel Loras de MILLET.

Ma. Dolores MILLET

MILLET.

Eblouis par votre ravissante jeunesse, nous nous joignons au coeur des hommages à l'occasion de vos premiers 80 ans !

Et nous prions le bon Dieu de nous faire la grâce d'être témoins amicales de votre grande allure, de votre touchant esprit et de votre débordante sympathie pendant les 80 prochains ...

Ainsi, les bénéfices de cette relation commencée avec notre père arriveront - à la manière biblique - jusqu'à la troisième et la quatrième génération.

Barcelone, Juin 1955.

Helena Cambo de GUARDANE

J. GUARDANE

Toute une vie consacrée, avec une grande générosité, à la diffusion de l'art et de la beauté, bien mérite Maître Gustave Bret, à l'occasion du 80^{me} anniversaire de sa naissance et du 50^{me} de la fondation de la prestigieuse Société Bach de Paris, la plus vive manifestation de reconnaissance et de sympathie pour la belle oeuvre accomplie à travers d'une vie tellement féconde.

Et plus encore si cette noble mission a été accomplie, toujours, avec l'empreinte d'une jeunesse permanente.

Et nous voulons ajouter que pour nous ceux qui appartenons à l'"Orfeo Català", cet hommage à Maître Gustave Bret, à l'occasion de ce double événement, devrait prendre, pour devenir équitable, la forme la plus éclatante, la plus chaleureuse.

Barcelona, 1955.

mari

S/ Directeur de l'Orfeo Català

HOMMAGE DES DIRECTEURS ET "CANTAIRES" DE

l' "ORFÈO CATALA"

à l'honorable

Maître Gustave BRET

à l'occasion de son 80me anniversaire

et du 50me de la fondation de la glorieuse

"SOCIETE BACH", de Paris.

*Suivent sur 4 pages et de suite
les signatures de près de 200 personnes*

Germaine EMO offre à Monsieur BRET, à l'occasion de son 80^{me} anniversaire, ses sentiments de respectueuse reconnaissance, se souvenant toujours qu'elle lui doit sa formation artistique et ses jeunes débuts à la Société Bach.

Paris, le 15 Juillet 1955.

cautabrice

Paris, le 27 Juin 1955.

2, Allée des Brouillards.

Mon cher grand Ami,

J'apprends par votre fils que vous fêtez très prochainement quatre vingts ans, et cela en même temps que le cinquante-naire de la fondation de la Société Bach. Je ne veux pas laisser passer ce double anniversaire sans vous dire un grand merci pour les joies inoubliables que je vous dois.

Vous m'avez appris à connaître et admirer le maître de tous les maîtres. Adolescente, fraîche émoulue du Conservatoire, je croyais connaître et aimer Bach. A la vérité, je n'avais vu que les difficultés pianistiques et les acrobaties techniques de l'écriture, grâce à vous, j'ai été immédiatement éblouie par la profonde musicalité et la beauté qui se dégagent de toutes ses oeuvres depuis les petits préludes jusqu'aux Passions. Et quelles exécutions inoubliables vous avez données, la Messe, les Passions, le Magnificat, l'Oratorio de Noël et tant de cantates. Je n'ai pas oublié nos conversations musicales de la rue de Fleurus, puis, rue de Vaugirard et aux orgues de Fréjus. C'est donc avec une profonde émotion que je vous dis encore merci, de tout coeur et vous embrasse tendrement.

Hélène LÉON.

*pianiste
a joué entre autres choses
toute l'oeuvre d'Albanini*

Cher Ami,

Permettez-moi de mêler ma voix, une fois encore, à celles de vos nombreux amis, pour célébrer votre quatre-vingtième anniversaire. Pour moi, je ne saurai jamais vous dire assez combien je vous suis reconnaissante des joies profondes que vous m'avez procurées pendant vingt-sept ans, en m'initiant aux splendeurs d'une musique inégalée dont vous avez été l'ardent promoteur en France. Quel beau titre de gloire et combien je vous en félicite ! Maintenant encore, l'audition du Magnificat ou du Requiem de Fauré m'émeut aussi vivement qu'au beau temps de notre jeunesse ; c'est grâce à notre cher Marcel que je vous ai connus, Marguerite et vous - il y a plus d'un demi-siècle ! Mais le temps n'a pu effacer votre empreinte musicale, que je garderai, j'espère, jusqu'à mon dernier jour. Je ne vois guère que ma soeur et ma grande amie Dalem qui aient survécu jusqu'à ce jour, derniers vestiges de la Société J.S. Bach.

Elles signent avec moi qui vous assure de ma fidèle affection.

Jeanne LEPEL COINTET.

C. HEYMANN.

Marguerite DALEM.

*Chantèrent dans les chœurs
de la S^{te} J.S. Bach dès les débuts.*

Paris, Juillet 1955.

Cher Maître et Ami,

Je vous revois en 1904, l'année de la fondation de la Société J.S. Bach ! Je faisais ma partie d'alto dans l'orchestre, heureux de servir la musique à vos côtés. Chaque concert révélait des beautés nouvelles : les Cantates, les Concertos, les Passions, les pièces d'orgue !... Je revois Widor, Guilmont; Albert Schweitzer, la Salle Gaveau toute blanche dans sa nouveauté, son orgue que, le premier, vous avez fait parler, le public recueilli et empressé à venir entendre une musique d'une inspiration débordante, mais parfois d'une tenue sévère. Je vous dois d'inoubliables émotions, et ne puis oublier non plus la bienveillance que vous m'avez témoignée, quand, en 1908, avec l'audace de la jeunesse, j'ai fondé, en la compagnie d'Eugène Borrel, la Société Haendel. Quel plaisir à évoquer ces heureux temps d'ardeur et d'enthousiasme !

On peut affirmer que l'activité persévérante de la Société Bach a joué un grand rôle dans l'évolution du goût musical en France. Ceux qui ont collaboré à votre oeuvre sont fiers d'avoir servi à vos côtés, et reconnaissants des fortes impressions qu'ils ont conservées des répétitions et des exécutions.

Ad multos annos ac peramantes !

Félix RAUGEL.

organiste

Président de la Société Haendel

Charles PANZERA
Professeur au Conservatoire
National.

10-7-55.

Maître,

Cela m'est un bonheur immense de m'associer combien
fidèlement, affectueusement et avec une si profonde gratitude
aux félicitations que vous recevrez de toutes parts pour
votre glorieux anniversaire, ô vous l'animateur, le Musicien
de tant d'inoubliables exécutions.

Ch. PANZERA.

66, rue de Monceau,
Paris - 8^e

74, Avenue de La Bourdonnais, VII^e

Août 1955.

Mon cher Maître et Ami,

Je m'associe de tout coeur à ceux qui vous fêtent aujourd'hui. L'occasion m'est bonne non point d'acquitter ma dette envers vous - les dettes de cette sorte, en effet, ne peuvent jamais être acquittées - mais de vous redire la reconnaissance que je vous ai, comme tant d'autres qui sont mes amis : vous nous avez révélé les plus belles, les plus grandes oeuvres de la musique. Il me semble encore vous voir à l'Eglise de l'Etoile ; et ce souvenir est si vif que votre image se profile, en surimpression, à la première page de mes partitions de Bach, chaque fois que j'en reprends une. C'est aussi à votre orgue de Fréjus, et cette fois associé au souvenir de Fauré, que je vous retrouve ; et puis dans cette exquise maison provençale dont le cadre, fait de grandeur et de simplicité, convient si bien à votre personne. Enfin, plus récemment encore, c'est sur l'estrade de la Salle Erard, lorsque vous avez dirigé vos Pélerins d'Emmaüs : gerbe de souvenirs tous pareillement émouvants. Le grand musicien que vous êtes s'est, de toute son âme, dévoué au service des maîtres qu'il a aimés. Il nous a donné à tous le plus bel exemple d'amour de son art, de conscience et de dignité. Puis-je lui dire aujourd'hui qu'il me donne aussi une des plus grandes joies qui se puissent éprouver, et qui est d'admirer, autant qu'on l'aime, un maître et un ami.

René DUMESNIL.

Ecrivain d'Art.

Nice, le 28 Juin 1955.

Mon cher Maître,

Permettez-moi de joindre mon humble fleur au somptueux bouquet qui vous est offert pour votre double et glorieux anniversaire.

Il y a plus d'un demi-siècle, un jeune musicien arrivait à Paris et, sans le vouloir, coudoyait votre renommée naissante. Il vous voyait chez Vierne, auprès de Widor à St-Sulpice, aux concerts, vous entendait à la Schola interpréter magnifiquement les chorales de Franck, assistait à la naissance de votre société Bach, admirait la chaleur que vous donniez à ce Bach si différent de celui qu'on lui enseignait, et de tout ceci tirait cette conclusion : Gustave Bret est vraiment une force artistique de premier plan ; vénérons-le.

Avec le temps, cette vénération a grandi sans cesse, parce que puissante et vraie. Elle grandira encore. Mais aujourd'hui je vous l'offre telle qu'elle est, rayonnante dans toute sa splendeur et son éclatante lumière, le Midi des vrais artistes qui ne déclinera jamais.

A vous de coeur, mon cher Maître.

Et croyez-moi votre bien dévoué et reconnaissant.

A. RIBOLLET.

organiste

Cher Monsieur et Ami,

Je suis très heureuse de pouvoir me joindre à tous ceux qui fêtent votre bel anniversaire. Il ne m'est pas possible d'oublier que lorsque je suis venue me fixer à Paris il y a... 29 ans ! vous avez été un des premiers à encourager ma carrière alors nouvelle de claveciniste ; et, lorsqu'un jour, vous m'avez confié l'entière réalisation de la basse chiffrée du Défi de Phribus à Pau, j'avais été heureuse et fière !

De vos magnifiques exécutions de J.S. Bach, à l'Eglise de l'Etoile, j'ai gardé un souvenir ému et l'assurance d'une belle leçon. Vous savez aussi que mon mari aimait et louait votre oeuvre.

Que Dieu vous garde encore longtemps dans la jeunesse d'âme qu'Il donne à ceux qui l'ont bien servi. Recevez, cher Monsieur, mon souvenir le meilleur et mes respectueuses salutations.

Marguerite ROESGEN-CHAMPION.

Compositeur et Claveciniste

Paris, le 17 Juillet 1955.

Cher Maître,

Le prochain mois d'Août nous ramènera dans notre Thébaidé de Sainte-Maxime. Dès maintenant, sous la chaleur orageuse de Paris, nous sommes impatients de ce séjour et de la visite que nous vous ferons aux premiers jours de notre arrivée. Nous aimons les ombrages de Sainte-Croix, ses horizons, ses lauriers roses qui seront alors fleuris. Nous sommes surtout sensibles à la cordialité de votre accueil et de celui de Madame Bret, à l'attrait si attachant de vos entretiens. Nous savons aussi que le mois d'Août, pour vous, pour tous les vôtres, pour vos amis parmi lesquels nous nous trouverions heureux d'être comptés, prend cette année un caractère particulièrement solennel et engage ceux qui vous connaissent à reporter leurs regards en arrière pour apprécier la grandeur et l'opportunité de l'oeuvre à laquelle vous vous êtes consacré et qui est dès maintenant pour toujours attachée à votre nom. Vous avez découvert, révélé après les avoir, lorsque c'était nécessaire, dépouillés des impuretés dont ils avaient été fâcheusement chargés, des trésors qui sont aujourd'hui une part de la conscience humaine. Toute la musique, celle qui nous charme et nous émeut, serait-elle ce qu'elle est si vous n'étiez pas intervenu ? Ainsi nous sommes tous devenus vos obligés. Nous-mêmes, vos amis, le sentons profondément et sans vouloir nous engager dans des considérations ou des développements qui sortent de notre compétence, c'est cela que nous tenons à vous dire, notre admiration respectueuse et amicale, tous les voeux que nous formons pour que vous et Madame Bret, votre collaboratrice, continuiez longtemps encore à régner heureusement dans votre domaine, ce domaine dont nous ne voyons pas bien, tant nous en avons éprouvé la grandeur et la variété, où se fixent ses limites.

R. MERCKLING.

J.R. MERCKLING.

*Directeur de la Banque du
Crédit Commercial de France*

St-Tropez, 12 Juillet 1955.

Parmi nos impressions de jeunesse, certaines se gravent, en merveilleux souvenirs. Je dois au grand musicien Gustave Bret plusieurs de ces moments inoubliables.

Lorsque pour la première fois je le vis entrer jadis, grand, svelte, avec sa barbe blonde et ses yeux clairs, dans la salle de musique de St-Victor, chez mon oncle et ma tante Fournier, et avec une souriante simplicité s'asseoir à l'orgue et improviser, le monde enchanté de la musique s'ouvrit à la petite fille que j'étais !

Heures admirables. La mer scintillait à travers les pins, la musique m'enveloppait, m'emportait. Ce fut ensuite Bach, Haendel, Franck et dans les intervalles du concert, la prestigieuse conversation de cet artiste si passionné de son Art. Et souvent, bien souvent, le miracle se renouvela.

Je suis heureuse, cher Gustave Bret, en ce jour d'anniversaire, de pouvoir vous redire toute ma reconnaissance pour ces belles heures, et pour tout ce que vous avez créé mon admiration la plus vive.

Many GIGANDET.
GIGANDET

Layrac, 16 Juillet 1955

Monsieur et Cher Maître,

Il y a bien longtemps, puisque j'étais encore à Prague, le compositeur tchèque, Vítězslav Novak, m'avait exprimé son admiration pour le musicien français qui avait remis Jean-Sébastien à l'honneur. Ainsi, votre nom était uni à celui de Léonard de Vinci, associé dans mon esprit à celui de Bach, quand j'ai eu l'heureuse chance de rencontrer à Amboise, votre fils et votre belle-fille, eux-mêmes artistes remarquables. Quelle n'a pas été ma joie lorsqu'ils m'ont dit avoir lu mes essais sur votre conseil. Plus tard m'étant lié avec eux d'une solide amitié basée sur des goûts réciproques, votre fils m'a lu des passages de vos lettres me concernant, passages qui m'ont profondément touché car ils indiquaient une compréhension subtile de mon oeuvre.

A plusieurs reprises, j'ai voulu vous exprimer ma joyeuse surprise, mon admiration lointaine, ma gratitude pour un intérêt aussi constant.

Enfin, votre anniversaire, cet anniversaire qui va permettre à tant de vos amis de vous dire mieux que je ne le fais, leur vénération émue, m'autorise à vous écrire ces lignes malhabiles. Puissent-elles cependant vous assurer, ainsi que le veut Marc-Aurèle, qu'un même désir de perfectionnement crée entre les êtres un lien de divine sympathie à travers toutes les distances.

De le savoir, de le sentir, par l'intermédiaire de vos enfants, demeure l'une des plus pures joies de ma vie.

Soyez-en remercié et puissent les années qui s'ouvrent devant vous, vous entourer vous et Madame Bret, de cette atmosphère dorée et rayonnante qui est le reflet de votre propre rayonnement.

Fred Berence.

*écrivain et philosophe
le plus grand spécialiste
de la Renaissance*

Cher Maître,

Je crois que je me souviendrai toujours avec une infinie tristesse du soir où - les circonstances de la vie voulant que je ne puisse que beaucoup moins souvent travailler avec vous - j'ai quitté votre appartement de la rue Vaugirard en pleurant; je venais de mesurer pleinement, j'avais 15 ans, je crois, la valeur exceptionnelle de ces moments passés avec vous, moments qui étaient à la fois des leçons de musique, de vie et d'enthousiasme.

Aujourd'hui, où bien des années ont passé ce m'est une grande joie de pouvoir vous dire ma reconnaissance pour ces moments qui furent si importants pour moi, car là est le véritable et si rare signe du Maître : donner l'amour d'un art tout en dispensant sa technique.

Marcel Landowsky.

Compositeur .

Aiguevive par Cenac & St Julien
(Dordogne)

1^{er} Août 1955

La tribune éclairée domine un gouffre d'ombre. Quelques murmures, un bruit de chaise, l'accord des instruments, puis la baguette nerveuse frappe le pupitre... Silence. Une voix désincarnée s'élève: "A Jésus ayant franchi le ruisseau des cèdres. La longue et sinieuse ligne mélodique se déroule. Simple charité, j'observe celui qui, d'un signe, va faire jaillir la plainte douloureuse du chœur "A! quel amour Jésus tu nous enseignes!" ou déchaîner le tumulte de celui "qu'il soit crucifié".

Son visage est auréolé d'or, non pas serein, mais profondément inspiré, buriné dans une matière transparente qui reflète la lumière. Un geste de la tête rejetée en arrière, une indication de la baguette, tous les regards fixés sur son regard dans une intime communion, les chœurs entonnent. Rappel sec de la baguette sur le pupitre. L'attaque est mauvaise, elle manque de netteté. On recommence une fois, dix fois jusqu'à la parfaite concordance des départs.

Ainsi pendant des heures, ce sont des arrêts brusques duspendant les souffles, des reprises/. Il obtient de tous ceux réunis ici pour l'amour de Bach de répéter, de reprendre, de fondre les timbres, de suivre la calme ligne mélodique, de travailler à s'oublier, à s'effacer pour devenir partie intégrante de l'ensemble dans la recherche de la perfection.

Ce n'est pas un chef facile, mais c'est un chef, il aime son art et nous le fait aimer. Et, quand le jour de l'exécution arrive, quand le temple de l'Etoile s'emplit d'admirateurs de Jean Sébastien, nous n'avons qu'un espoir: suivre sans cesse des yeux le visage inspiré qui reflètera si notre exécution le satisfait, la sérénité de l'oeuvre interprétée.

Près de l'orgue, un jeune homme, son fils, suit avec passion la partition.

Ces souvenirs, vieux de trente ans, qu'il soit permis à celle qui fut la jeune choriste, aujourd'hui de nombreuse fois aieule, de les évoquer au seuil de la verte vieillesse de Gustave Bret. Puisse t'il accepter dans la gerbe de reconnaissance que lui offriront ses admirateurs, la fleur très humble que lui envoie une amie lointaine dont il a embelli la vie en lui apprenant à aimer la musique de Bach.

Georgette de Maleville.

Comtesse de Maleville
Soprano.

Guéréza

Hendaye-Plage (B.P.)

Tél. 168

Dimanche, 31 Juillet 1955

Cher Ami,

Permettez-moi de m'unir à tous ceux qui vont fêter dans quelques jours en vous offrant à l'occasion de cete incroyable anniversaire, mes voeux les plus sincères et les plus affectueux. A ces voeux, je ne puis m'empêcher d'ajouter mes sentiments de profonde reconnaissance pour tout ce que m'ont apporté votre rayonnement d'artiste et votre bienveillante amitié.

Toute ma génération doit au Fondateur animateur de la Société Bach la révélation des chefs d'oeuvre à peu près ignorés en France à cette époque. Vos concerts étaient suivis avec passion et parmi tant de découvertes bouleversantes, je retrouve encore l'enthousiasme ressenti à la 1^o audition de l'immense Fugue à 8 voix de la Cantate 50; sous votre baguette, cela montait, grandissait, éclatait comme une marée irrésistible.....Je l'ai souvent entendue depuis sans jamais retrouver cette impression.

Enfin, la bienveillance et les encouragements que si spontanément vous avez témoignés au jeune organiste qui cherchait sa voie ont été pour moi plus précieux que vous ne pouvez l'imaginer. Dès 1928, vous m'avez offert les claviers dans l'un de vos programmes; vos articles de presse m'ont sans cesse encouragé, et surtout, dans les trop rares entretiens que nous avons eus sur l'interprétation et le style, vos conseils m'ont ouvert des horizons, aidé et donné confiance.

Tous ces souvenirs me revenaient à la mémoire tout récemment à l'Abbaye de St Maximin, alors qu'assis par privilège à vos côtés, j'admirais ce rayonnement et cette jeunesse qui défient le temps. Si l'un des plus purs joyaux de notre facture d'orgue provençale est un jour prochain rendu à la vie, c'est en grande partie à vous que nous le devons. Voilà un titre de plus à la reconnaissance de vos amis et je suis heureux et fier que vous me permettiez de compter parmi eux.

Avec encore tous mes souhaits d'heureux anniversaire, laissez-moi vous redire mes sentiments de fidèle et reconnaissante affection.

A. Marchal.
organiste

13, Rue Jacquemont
Paris (17°)

Tél. Marcadet 43-40

Cher Maître,

Ayant toujours regretté d'avoir été trop jeune pour chanter à la Société Bach, j'ai accueilli avec reconnaissance, l'honneur que vous m'avez fait en me proposant pour le concert de Nice.

Je n'oublierai jamais cette journée du 5 mars 1952 où j'ai eu la joie de chanter sous votre direction, ainsi que les quelques bons moments musicaux passés à la cathédrale de Fréjus.

Je pense aussi souvent au grand privilège que j'eus de vivre quelques jours votre vie de famille dans ce cher domaine de Sainte Croix.

C'est avec beaucoup de fierté que je me joins à vos amis et admirateurs pour vous adresser, Cher Maître, mes vœux très affectueux.

Jacqueline Cellier.

cantatrice.

Paris, 23 juillet 1955

Cher Monsieur et Ami,

Permettez-moi d'évoquer ici un souvenir personnel: Ayant quitté ma Touraine natale depuis peu d'années, pour entrer à Paris à l'Ecole des Beaux-Arts, je vivais encore la période énivrante des découvertes artistiques de tous genres: Un vieil ami qui me savait épris de peinture, mais découvrait l'amour de la musique, me dit un soir: "venez écouter ce que vous n'entendrez nulle part ailleurs". Il me conduisit dans une petite salle, rue de Trévise. C'est là, mêlé à un auditoire recueilli, que j'assistai à l'un des premiers concerts donné par la Société Bach. J'en revins bouleversé.

Peu de temps après, la Société en plein succès, allait Salle Gaveau et plusieurs amies qui faisaient désormais partie des chœurs me vantaient le dynamisme de son Chef.

Mais je ne connaissais ce chef que pour le voir diriger son orchestre avec l'ardeur et la gravité qui convenaient à l'animateur de l'oeuvre de Jean Sébastien Bach.

1914 arrêta son élan.

Après la guerre, c'est à l'église de l'Etoile que le noyau devait se reconstituer. Entre temps, vos enfants avaient grandi. Votre fils cadet se sentait irrésistiblement attiré vers la peinture et vous cherchiez à orienter ses aspirations. Une fidèle de la société vous parla de moi. Il fut convenu que vous conduiriez votre fils à mon atelier....

J'eus ainsi la joie de connaître enfin Gustave Bret, en même temps que celui qui allait devenir Paul Bret et notre amitié naquit.

Tout cela date d'hier.

Il paraît pourtant que la Société Bach atteint un demi-siècle et que son créateur célébrera en même temps son 80^e anniversaire! Ce qui prouve que la jeunesse est celle que l'on porte en soi!

D'autres, plus qualifiés que moi, préciseront à cette occasion, la valeur de l'effort que vous avez réalisé, en familiarisant le public français avec les grandes oeuvres du Maître que vous servez depuis 50 ans. Je ne puis, ici, que vous dire un grand merci pour les belles émotions que nous vous devons.

Associant par la pensée, Madame Gustave Bret, aux vœux que je vous adresse à la veille d'un double anniversaire, je vous prie de lui présenter mes respectueux hommages et de croire vous-même à mes sentiments de fidèle amitié.

J. Gabriel Goulinat.

*Artiste peintre et écrivain d'Art.
Chef de la Restauration des Musées Nationaux
Président de la Fédération Française des Arts Plastiques*

Auxquels je me permets de joindre les miens, Cher Monsieur et Ami, avec l'expression de ma chaude reconnaissance pour tous ces beaux concerts que nous vous devons.

L. Goulinat.

Chantilly, 27 Juillet 1955

Cher et éminent Maître,

C'est un honneur et une joie de m'associer à tous ceux -disciples, amis, admirateurs- qui s'unissent pour fêter l'année de votre jubilé et celle de vos noces d'or avec la société Bach. Vaine distinction, sans doute, l'homme et l'oeuvre ne se séparent pas. Pourtant parmi tous les dons que vous prodiguait le destin:organiste, chef d'orchestre, compositeur, écrivain, vous avez volontairement et rigoureusement choisi "Les Pèlerins d'Emmaüs" qui viennent, après un demi-siècle, de retrouver la faveur et la ferveur du public annonçaient votre maîtrise et votre génie créateur. Comme eux, touché par la grâce, vous avez préféré servir. Ainsi êtes-vous devenu le prêtre d'un nouveau culte, l'apôtre d'une révélation, celle de l'humble et sublime "cantor", Le sphinx, disait Wagner, dont la tête émerge des sables dans l'immensité du désert. Vous aviez avec vous les jeunes qui le sont encore aujourd'hui, par de là l'âge et la mort: Thibaud et Casals, Enescot et Cortot, Guilmant et Widor, pour n'en citer que quelques-uns, sans oublier Albert Schweitzer, devenu, depuis un surhomme, pour avoir su être un homme. Avant vous l'on jouait du Bach, avec vous l'on a joué Bach, non seulement avec succès mais aussi avec amour, cet amour dont on peut dire, selon les vers de Hugo "chacun en a sa part et tous l'ont en entier".

Elever le public jusqu'aux cimes au lieu de descendre en lui. Quelle leçon pour notre époque de trop grande facilité ! Vous avez su diriger cette redoutable ascension, en gravir tous les degrés, en mesurer les efforts. C'est sous le fardeau de la croix qu'on accède au paradis. Votre vie a été droite, unie, consacrée et par le même La constance même du but à maintenir celle des années. Jeunesse d'esprit, jeunesse de coeur vous ont préservé des agitations stériles et des lassitudes de la vie. Votre trop rare présence attestait hier encore que la retraite n'est pour vous qu'une activité nouvelle. Puisse t'elle être pour nous le gage de riches et fécondes moissons!

Fidèlement à vous.

Paul Leon

*Directeur général Honoraire des Beaux Arts
Conservateur du Musée de Chantilly
membre de l'Institut de France*

19, Rue Raynouard XVI°

28 Juillet 1955

Mon Cher Maître,

Les anniversaires sont agréables puisqu'ils nous permettent de marquer la fidélité de nos pensées envers ceux qui nous sont chers.

Mais ils ne sont que l'occasion de les exprimer quand il s'agit d'une gratitude dont les mobiles demeurent toujours présents à notre esprit.

Je sais tout ce que je dois à la Société Bach dont l'activité fut des plus fécondes en un temps où la mode ne facilitait pas toujours la tâche des pionniers.

Ce sont de telles auditions qui nous laissent des souvenirs impérissables et nous donnent les enseignements, les exemples les plus précieux.

Je n'ai pas oublié l'accueil que vous avez réservé au jeune compositeur qui trouva publiquement près de vous, un appui, des encouragements dont il savait -dont il mesure encore mieux aujourd'hui- toute la valeur.

L'admiration et la gratitude s'unissent ainsi dans le message bien simple, dont les mots ne peuvent traduire la ferveur

E. Bondeville

*Compositeur et écrivain d'art
Directeur de l'Opéra
et des Théâtres Lyriques
Français*

21 Juillet 1955

Mon Cher Maître,

Il y a dans ma vie peu de souvenirs musicaux aussi beaux que celui de ce jour où, assis à côté de vous, dans la tribune d'une église aixoise, je vous entendis restituer à l'orgue qui attendait vos mains, votre âme pour cela..... l'âme de grands maîtres anciens. Je vous dois beaucoup, grâce à vous j'ai compris la complexité et la totalité de Bach, son esprit dont la gravité joyeuse embrasse toute la plénitude de l'humain. J'aimais, dans cette musique à laquelle vous rendiez sa vie éternelle, cette association de l'ordre et de la fantaisie, et je savais que vous étiez allé à cette musique là d'instinct parce que la forme de votre propre esprit et de votre caractère faisait qu'elle constituait votre univers personnel. Vous vous êtes accompli magnifiquement en insufflant tout votre talent, tout votre grand savoir, toute votre flamme musicale à cette musique qui est la vôtre; et, si bien que je ne peux l'entendre sans vous associer à elle, étroitement dans un tribut d'admiration et de reconnaissance.

Ce jour est favorable à l'expression de cette admiration et de cette reconnaissance. Daignez accueillir, Mon Cher Maître, cet hommage qui n'a d'autre mérite que de partir d'un cœur sincère.

En homme qui doit à la musique ses plus hautes joies, je vous dis un profond merci pour tout ce que vous avez donné à la musique, et, à travers elle, par elle, à nous.

Ma femme se joint de tout cœur à cet hommage qui est aussi celui de votre fervente et respectueuse amitié.

Marcel Brion.

*écrivain d'art
auteur de nombreux ouvrages*

Confédération Internationale
des sociétés d'Auteurs et
Compositeurs.
11, rue Keppler.- Paris (16°)

7, brd. de Clichy
Paris IX°

Juillet 1955

Le Président

au Maître Gustave BRET,

Mon Cher Maître et Ami,

Cela fera donc près de 45 ans que vous avez bien voulu m'accueillir en qualité de violoniste dans l'orchestre de la Société Bach du Havre avec laquelle vous donniez périodiquement des concerts.

Les années ont passé, pas toujours selon nos prévisions, mais je n'oublie pas cette époque.

C'est vous qui m'avez présenté à l'admirable D.r Albert Schweitzer qui ne dédaignait pas de venir vous seconder à l'orgue de St.Michel. Il a bien voulu me conserver une sympathie dont, vous le devinez, je ne suis pas peu fier.

Grâce aux concerts que vous dirigiez, à l'intéressant travail des répétitions que vous consacriez à cet ensemble presque entièrement composé d'amateurs, votre maîtrise m'a appris mille choses qui m'ont aidées à former mon métier.

Je vous en garde une reconnaissance toujours aussi vive et suis particulièrement heureux de pouvoir me joindre aujourd'hui à ceux qui, dans ce jubilé, unissent votre nom à celui du plus prestigieux de toute la musique.

De tout coeur, je vous exprime la déférente et cordiale affection de votre

Très dévoué:

A. Honegger

Compositeur

Prades (Pyr. Orientales).
1e 24 Juillet 1955

Maitre Gustave Bret
Domaine de Sainte-Croix
Fréjus (Var)

Cher Maitre,

C'est avec le plus grand plaisir que je vous envoie mes félicitations pour votre merveilleux 80^e anniversaire.

Comme hautboïste, j'ai eu bien souvent l'occasion de maudire ces petits bouts de roseau, les anches, sans lesquelles notre instrument n'existe pas -mais, j'ai aussi au moins une raison pour leur être éternellement reconnaissante. Si la recherche des roseaux ne m'avait pas emmenée à Fréjus et si Fréjus n'était pas la capitale du monde du roseau, aurais-je jamais fait votre connaissance?

Même si notre amitié ne date que de deux ans, le respect et l'admiration que j'ai pour tout ce que vous êtes, pour tout ce que vous avez fait, et pour tout ce que vous faites, ne pourrait pas être plus profonde. Tous ceux qui aiment Bach, doivent tous aimer aussi, parce que votre contribution à sa compréhension est sûrement une des plus importante qui ait existé. Et, dans ce sens, 1955 signifie un double anniversaire dans votre vie, puisqu'il y a 50 ans vous fondiez la société J.S. Bach de Paris.

C'est en vous parlant et enjouant avec vous des arias, des cantates en août 1953, que l'idée m'est venue d'essayer de faire un peu de Bach à Houston au Texas et vous connaissez le résultat. Aidé par vos conseils et vos mots d'encouragement, ayant commencé sans grande chose autre que votre enthousiasme, nous avons pu pendant ces deux saisons jouir des richesses de J.S. Bach.

En vous disant toute ma reconnaissance, et vous exprimant mes vœux les plus vifs, ainsi que ceux de tous mes amis de la Société Bach de Houston, je vous envoie mes pensées bien affectueuses à l'occasion de ce beau jour.

Laila Storch.

Hautboïste

*Présidente de la Société J.S. Bach
de Houston . . . USA .*

St Félix Lauragais (Hte Garonne)

Monsieur,

L'affection que mon mari, Déodat de Sévérac, portait à votre Cher Papa et le souvenir que j'en garde moi-même, m'autorisent à me joindre aux nombreux amis qui, dans quelques jours s'uniront pour lui adresser leurs vœux de bonheur et de bonne santé pour ses quatre vingts ans!

C'est magnifique et comme j'aimerais être près de de vous tout ce jour-là!

Quand il m'arrive d'aller sur la côte, venant d'AIX, je me propose toujours de m'arrêter à Fréjus; puis, manque de temps ou autres circonstances, ont fait que ce projet a toujours été remis! Mais si, en fin d'année, je refais ce voyage, je me promets cette fois de ne pas manquer à cet agréable devoir.

Je suis bien reconnaissante à Lafla Storck de m'avoir avertie de cet anniversaire que je fêterai de tout mon coeur avec vous ce 30 Août prochain.

Dites-le bien à votre Père en lui apportant avec mon fidèle souvenir, l'assurance de mes meilleurs vœux et je vous demande, Monsieur, de croire à mes sentiments distingués.

H. Déodat de Sévérac.

St Félix Lauragais le 28 Juillet 1955

23, rue Raynouard
Paris (16°)

Maitre,

Le jour d'un anniversaire, c'est tout d'abord^à la famille de présenter ses vœux, puis aux amis intimes, enfin aux bonnes relations. Il arrive qu'une rencontre d'un jour, un visage vaguement connu, un importun pour tout dire, veuille aussi placer à toute force son mot. On le laisse faire, poussé par l'euphorie.

Comme je me place malheureusement dans cette dernière catégorie, il ne me reste qu'à espérer dans votre indulgence pour me passer cette intervention.

Je n'ai qu'une idée à émettre, rassurez-vous: le regret d'être séparé de vous par un demi-siècle, pendant lequel tant de graines ont été semées, que notre génération sait bien mal recueillir.

Le regret de ne pas être de ceux qu'enflamme le souvenir des premiers concerts de la société J.S. Bach, alors d'avant-garde. Le regret de ne pas mieux vous connaître pour bénéficier de toute votre sagesse et votre expérience.

La consolation aussi de cette radieuse journée de printemps, qui me valut l'honneur de saluer l'auteur des "Pèlerins d'Emmaüs"; et la joie de partager les pensées d'un homme droit, clairvoyant et enthousiaste.

J'en remercie votre fils Paul Bret, et de plus loin encore, Albert Schweitzer, qui furent les responsables de cette rencontre.

Et j'en conserve assez de gratitude pour vous^{en} remercier le premier.

Si j'en avais le pouvoir, j'aimerais faire entoner à tous les oiseaux du ciel de Fréjus une cantate en votre honneur. Mais qui saurait la diriger mieux que vous? Alors tout est bien ainsi. Laissons les oiseaux chanter sous votre fenêtre, et mes vœux se formuler en une seule pensée: Merci, Maitre, d'avoir réussi votre vie aussi généreusement, aussi pleinement, merci pour l'exemple que vous donnez à vos cadets respectueusement dévoués.

Guy Barthelemy.

Ecu'raui

*Président des Amis d'Albert
Schweitzer*

95, boulevard St Michel 7^e
Tél. Danton 78-21

Cher Monsieur Bret,

Je vous envoie mes vœux sincères et affectueux ~~pour~~ votre 80^e anniversaire, et je suis charmée de me joindre à tous vos amis pour cette occasion.

Notre collaboration musicale est un délicieux souvenir pour moi, et je n'oublie pas les beaux moments artistiques ressentis avec vous, lorsque nous interprétions le Requiem de Fauré, les cantiques de Bach accompagnés par vous à l'orgue les Passions des Cantates. C'est vraiment à la Société Bach que je dois le renom de "Spécialiste de Bach".

Et puis, votre amitié affectueuse dont je reste très émue, et c'est de tout coeur que je vous embrasse et vous dis:

"Bon et heureux anniversaire"
avec de nombreux autres à la suite.

Bien affectueusement.

F. Malnory-Marseillac.

*Professeur de chant
et très grande cantatrice.*

Barcelona 6 febrer 1878
Sr. Robert Llatas

Benvolgut amic: Adjunt us envio
la present informació que he
fet jo, i que com venen fa
referència a la celebració
del 80^e Aniversari de Mr.
Juslane Bret i del 50^e de Mr. ^{Charles}
Bach de Paris. Com que
Mr. Bret és una personalitat
eminent de l'art musical
francès i un fill afecte al
nostre, he pensat que potser
seria d'interès per les lletres de
"la Revista" que ~~vos~~ dirigiu,
^{21 i 22} ~~que~~ ^{mostrant} ~~vos~~ ^{utilitzant} ~~utilitzant~~ ^{llin-}
rament les dades que jo us
envio en fer-vos una informació

Per la meua part (i faig aquests
propòsits exclusivament
pel meu compte) ~~seu~~ us
en restariau molt a part.

Molt records a l'esperança
d'unes famílies. Esperem
que l'estiu prova be i que
el concurs de piano va avant.

Tot he a l'

Amic i amic



ORFEO CATALÀ

O. T. C. O.

Sibèria Ant. 1 de Jor

(última fulla de l'Album)